



Galerie
Meessen De Clercq
Un subtil tandem pour l'art actuel !



Fondée en 2007, mais ouverte officiellement en septembre 2008, la Galerie Meessen De Clercq s'est depuis forgée une solide réputation dans le landerneau de l'art actuel, local d'abord mais aussi international, au point d'avoir déjà rejoint en un temps record quelques unes des plus grandes foires internationales. Certes, le chemin vers la gloire de cet improbable duo belgo-belge, atypique en ces temps délétères ou fleurissent les visées politiques nauséabondes, est encore long. ..

TEXTE : CHRISTOPHE DOSOGNE PORTRAIT : TOM VAN NUFFEL

Mais ses atouts ne sont pas minces, et son regard sur l'art et les artistes sans doute assez unique. Petit tour d'horizons culturels et partage de points de vue, à l'occasion du troisième anniversaire de l'enseigne.

Au début était le hasard. De fait, c'est un heureux concours de circonstance qui permit au Carolo exfiltré vers Bruxelles, Olivier Meessen, de rencontrer l'Anversoise originaire de Gand Jan De Clercq. Historien de l'art de formation, le premier fit ses armes commerciales dans la galerie de Pascal Retelet, à Charleroi d'abord puis à Saint-Paul de Vence, notamment en travaillant sur des expositions historiques consacrées à Chagall ou Mirò. Ensuite, retour à Bruxelles où, toujours sous l'enseigne Retelet, il présente le travail de Claudio Parmiggiani et Philippe Favier avant de choisir de voler de ses propres ailes, en approfondissant d'une part ses relations avec les artistes et, d'autre part, en cherchant un espace. C'est alors que les choses se précipitent... Et que se cristallise la rencontre avec son désormais comparse : « Je connaissais déjà Jan, précise Olivier, rencontré à mon retour de France, par l'intermédiaire de nos compagnes respectives. Nous avons ensemble de longues discussions, essentiellement sur la poésie et la littérature. De fil en aiguille, nous avons partagé ce projet, d'autant que des changements professionnels intervinrent également dans son propre parcours, lui laissant du temps pour s'investir dans l'ouverture d'une enseigne commune. » De fait, c'est une double opportunité qui a conduit à l'inauguration de l'enseigne Meessen De Clercq.

Un alliage judicieux

Second pôle du duo, peut-être le plus pragmatique, Jan De Clercq possède un tout autre parcours professionnel. D'origine gantoise, l'homme a fait des études de sciences économiques appliquées à Anvers, puis une spécialisation en marketing pour intégrer ensuite une société active dans l'informatique appliquée au marketing. L'entreprise évoluant tout comme lui, il termine directeur stratégique pour l'Europe avant de tenter de racheter la société. Las, la transaction chavire alors qu'au même moment le projet d'Olivier arrive à maturité : « Sans doute lui ai-je apporté un point de vue plus terre à terre, ce qui permit à ses idées de trouver un accomplissement dans le projet actuel, explique Jan. C'est finalement devenu une aventure commune... partagée et conjointement mûrie. Olivier s'occupe plus de tout ce qui concerne la ligne artistique, tandis que je me suis investi dans la gestion des activités. Toutefois, ces rôles ne sont pas hermétiques, nos bureaux sont l'un en face de l'autre et les décisions importantes sont prises de concert, avec beaucoup de naturel et de confiance mutuelle, et surtout ce même désir d'aller de l'avant. » Un point de vue auquel s'associe totalement son collègue : « Les accointances entre nous sont réelles. Il n'y a ni

falloir, ni devoir, mais plutôt une vision similaire. Comme toute galerie digne de ce nom, nous tâchons de travailler avec des artistes au bagage solide, ayant des perspectives d'avenir et un potentiel de développement international. »

Mens sana in corpore sano

Une fois le tandem mis sur pied, et sa cohésion éprouvée, lui restait à trouver un endroit digne de ses ambitions, avec un futur devant obligatoirement se conjuguer à l'international. Leur implantation à Bruxelles, Jan et Olivier l'ont pensée en terme de vision à long terme, en se tournant vers les collectionneurs. « Nous avons choisi ce lieu de la rue de l'Abbaye pour son implantation à proximité de l'avenue Louise, précise Jan, mais aussi pour le potentiel de convivialité qu'il recelait. L'immeuble, construit initialement comme habitation privée, conserve les caractéristiques essentielles d'un espace d'accueil. » Et Olivier de poursuivre : « Le lieu fut ensuite un laboratoire d'analyse biologique. C'est pour cela que la première exposition proposait aux artistes d'interagir par rapport à l'histoire et aux affectations successives du bâtiment. Tout le projet de la galerie Meessen De Clercq fut d'ailleurs pensé par rapport à l'existence propre et à l'histoire des murs qui l'accueillent. Il s'agit, me semble-t-il, de se montrer humble et de ne pas agir comme des punks qui font table rase d'une histoire pour imposer leur vérité. Nous avons choisi notre enseigne lumineuse, qui fait abstraction des 'e', en fonction de ce référentiel propre au lieu. » Cette enseigne constitue aujourd'hui un élément clef de l'identité du lieu, typique d'une forme d'altruisme propre à ses dirigeants.

La ligne médiane

Lorsqu'on l'interroge plus précisément sur la ligne directrice qui préside à la programmation de sa



Façade de la galerie Meessen De Clercq. © photo : DR

ci-dessous
Vue de l'exposition personnelle de Fabrice Samyn, *Restoring the Abyss*, 2008. Courtesy the Artist and Meessen De Clercq, Brussels.



“Les critères qui nous guident dans notre sélection se définissent avant tout en termes de contenu et de discours.”

galerie, laquelle contribua fortement à son succès, Olivier Meessen hésite, comme s'il allait révéler le secret d'une formule magique, puis se lance : « *Il s'agissait, pour nous, de réfléchir aux causes qui nous poussaient à tenter l'aventure de la galerie. Nous voulions prendre une ligne médiane, en tentant de créer et de porter de beaux projets avec des artistes. Comme l'a souligné Jan, nous souhaitions d'abord pouvoir donner une dimension d'accueil, non élitiste, tout en ne transigeant pas sur la qualité des pièces montrées, et en ayant à cœur d'accompagner le spectateur dans son cheminement. La présence architecturale du bâtiment, repensée par le bureau de Nicolas Van den Eeckhout et Laurence Creyf, s'imposait également quant aux inflexions que nous souhaitions donner à notre*

Claudio Parmiggiani, Porto, 2009.
Courtesy the artist and Meessen De Clercq, Brussels



programmation. Celle-ci s'articule, en effet, suivant diverses approches présentées de manière simultanée, en fonction des espaces d'exposition. Il y a dès lors une invitation à la découverte qui crée une dynamique très stimulante. Le volume disponible étant assez conséquent, nous avons d'emblée privilégié des expositions doubles additionnées d'une 'wunderkammer'. Ce dernier espace permet la mise en exergue d'une œuvre, souvent tirée d'une collection privée. » Une façon, visible dans bien d'autres galeries, mais qui ici trouve un écho parfait dans l'espace architectural et, partant, en sort renforcée. In fine, la galerie présente une fenêtre grande ouverte sur la création contemporaine, tout en tenant compte d'une fibre qui se définit comme un élan poétique. « *Dans le sens ou la poésie est une résistance* », souligne Olivier. « *Les critères qui nous guident dans notre sélection se définissent avant tout en termes de contenu et de discours : les artistes qui s'expriment sans avoir rien à dire ne nous intéressent pas. Il faut aussi qu'ils le formalisent de manière intéressante et qu'ils entrent dans notre famille*

esthétique. Nous ne sommes, pour l'heure, ni dans l'immédiateté, ni dans le gigantisme. Nous avons un rapport à l'archive, à la mémoire, à l'histoire, ce passé qui permet de comprendre le présent et d'appréhender l'avenir, une évidence cruciale. Toutefois, nous ne rejetons rien. Seul le sens et la fibre artistiques nous importe, le rendement est plutôt accessoire. C'est la durée qui importe et le suivi d'une collaboration. »

Art et manière

C'est ici que la fibre managériale de Jan retrouve pleinement sa raison d'être, qui tempère le propos de son camarade : « *Bien sûr, nous ne sommes pas une asbl, s'empresse-t-il de préciser. Notre galerie a également pour but de vendre des œuvres, et de les promouvoir auprès des collectionneurs, en Belgique comme à l'international. En cela, une présence en foires est absolument nécessaire. Nous sommes assidus de la foire de Bruxelles, mais aussi de l'ARCO à Madrid, qui sert de plateforme de promotion pour nos artistes hispaniques. De son côté, Art Basel Miami Beach, où se rencontrent des collectionneurs nombreux et importants, nous permet de promouvoir le travail de Jorge Méndez Blake. Pour porter la démarche de nos artistes vidéastes, nous participons également à LOOP, qui se tient tous les ans à Barcelone et qui s'avère être une plateforme très intéressante dans le domaine, notamment quant aux contacts institutionnels.* » Si quantité de galeries, aujourd'hui, font l'essentiel de leur chiffre d'affaires en foire, tout en présentant souvent un assortiment d'œuvres variées, leur présence, les Meessen De Clercq l'appréhendent à leur manière, comme s'il s'agissait d'une exposition. Ce faisant, ils attirent l'attention et se singularisent avec subtilité : « *Nous essayons toujours de faire passer le travail des artistes pour une pensée bien avant qu'il ne soit perçu comme un objet de consommation immédiate*, renchérit Olivier. « *Nous essayons de proposer un enrichissement intellectuel à nos collectionneurs plutôt que de flatter leur désir de possession. Idéalement, nous nous voyons comme le prolongement de la pensée de l'artiste qui tente d'influer sur le regard et la réflexion des collectionneurs. Cela dit sans candeur ou puérile innocence, car nos artistes ont tous une certaine valeur marchande, et passent aussi en vente publique...* » Une lucidité qui honore l'ancien

“En foires, nous essayons toujours de faire passer le travail des artistes pour une pensée, bien avant qu'il ne soit perçu comme un objet de consommation immédiate”.



Vue de l'exposition personnelle de Jorge Méndez Blake, *Empty Bookshelf*, 2011, au premier étage de la galerie. Courtesy the artist and Meessen De Clercq, Brussels.

associé du marchand Pascal Retelet pour qui, toutefois, la galerie demeure toujours l'instrument de base, celui qui permet aux artistes de s'exprimer.

Bruxelles avant tout

Depuis l'ouverture de sa galerie, le duo a pu constater une intensification de l'importance de Bruxelles sur le plan artistique européen. De fait, alors qu'Anvers voyait quatre de ses meilleures galeries mettre la clé sous le paillason, des enseignes internationales ont choisi de se poser dans la capitale, tandis que des initiatives privées d'envergure cosmopolite s'y développaient. Ce qui crée une dynamique propice, qui attire les artistes, dont bon nombre quittent aujourd'hui Berlin pour venir s'installer à Bruxelles, faisant écho aux propos du journal allemand *Der Spiegel* qui titrait naguère « *Brussels is the new Berlin* ». De fait, si les médias locaux sont plutôt grincheux, la presse artistique internationale considère Bruxelles comme une vraie plateforme importante et centrale. Des 'curators' très importants passent désormais à Bruxelles, ce qui n'était pas du tout le cas auparavant et dénote une reconnaissance de l'importance du travail de promotion artistique et de découverte opéré par les galeries bruxelloises. Parmi celles-ci, Meessen De Clercq a su prouver qu'elle mérite une place de choix !

EN SAVOIR PLUS

Visiter
Exposition de groupe *La Vie Mode d'Emploi (Life A User's Manual)*, du 10-09 au 15-10, Galerie Meessen De Clercq, 2 rue de l'Abbaye, Bruxelles, tél. : 02/644.34.54
www.meessendeclercq.be